

"Vers une monnaie européenne" dans La Métropole (23 février 1971)

Légende: Le 23 février 1971, le quotidien belge La Métropole publie un article de l'archiduc Otto de Habsbourg, vice-président de l'Union paneuropéenne internationale, qui se félicite de l'accord trouvé entre les six pays membres de la Communauté économique européenne (CEE) sur la mise en place d'une union monétaire européenne.

Source: Archives familiales Pierre Werner, Luxembourg.

La Métropole. 23.02.1971. Anvers.

Copyright: (c) La Métropole

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"vers_une_monnaie_europeenne"_dans_la_metropole_23_fevrier_1971-fr-cf0b7288-0d1b-4b66-b840-7cc852f23676.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 05/11/2012

Colonne
libre

Vers une monnaie européenne

par Otto de Habsbourg

L'accord monétaire dans le Marché commun le 9 février n'est pas seulement un succès mérité des efforts infatigables du représentant luxembourgeois Werner. Il montre aussi l'esprit nouveau qui règne à Paris. Jusqu'ici fort réservée en la matière, la France est maintenant disposée à consentir à une évolution qui donnera une nouvelle dimension à la Communauté. Les décisions qui viennent d'être prises auront des conséquences importantes.

Comme déjà mentionné souvent dans ces chroniques, l'Europe se trouve dans une situation financière dangereuse. Depuis que la livre a perdu son rôle et que le dollar est devenu la seule monnaie internationale majeur en Occident, notre dépendance envers les Etats-Unis s'est considérablement accrue. Les droits de tirage spéciaux, depuis deux ans, n'ont fait qu'aggraver la situation. Quand le dollar remplace l'étalon-or nous sommes obligés de nous orienter non plus d'après des critères objectifs, mais selon les décisions du Federal Reserve System à Washington.

La monnaie dans l'Etat moderne n'est plus seulement une mesure comme le mètre ou le kilogramme. Elle est devenue un instrument pour régler la conjoncture. C'est là en soi une bonne chose. Néanmoins il y a

danger, si les mesures sont prises à contretemps.

Il est bien connu qu'il existe un décalage parfois considérable entre les mouvements cycliques de l'économie américaine et européenne. Naturellement la Banque Centrale des U.S.A. détermine sa politique monétaire selon la situation dans son pays. Mais comme, sous le système actuel, de telles décisions se répercutent rapidement chez nous, la monnaie a trop souvent cessé d'être en Europe un instrument pour encourager ou pour freiner notre économie. On ne peut plus que procéder selon des points de vue américains, ce qui peut avoir des effets désastreux.

Cette situation n'est pas la faute des Etats-Unis. De plus elle ne peut pas être changée, tant qu'il n'y aura pas en Europe une monnaie à la mesure du dollar. Nos devises nationales sont condamnées à un rôle de satellite parce qu'elles n'ont simplement plus les dimensions nécessaires aux marchés mondiaux contemporains. Seule une monnaie européenne, ou du moins des « Six » du Marché commun, sera encore à la hauteur de cette tâche.

Ces considérations ont manifestement déterminé les décisions du Marché commun. Le pas qui a été fait dans le sens

d'une monnaie européenne renforce tous les Etats du continent y compris ceux qui appartiennent à la zone de libre échange. Si on marche résolument sur la voie ouverte le

9 février, notre économie regagnera la maîtrise de ses destinées, chose indispensable si nous voulons empêcher qu'une récession ne devienne une crise véritable.